

Evolution des relations des communautés Catholique et Réformée depuis le XVIIe siècle

Article collectif coordonné par E. Guérin et D. Gay

Si l'on veut comprendre les raisons de l'évolution des relations des communautés catholique et protestante à Privas on ne peut pas se cantonner à une recherche uniquement sur le plan social ou sociologique. Il est nécessaire, aussi, de plonger, d'aller aux racines religieuses de cette transformation.

L'HISTOIRE

XVIIe et XVIIIe siècles

Peu de villes ont été autant marquées par les divisions entre chrétiens que Privas. Comment en est-on arrivé là ?

Dans les années 1520, Privas est une cité active, pénétrée d'idées nouvelles de par sa proximité avec la vallée du Rhône. Très tôt la ville est acquise à la Réforme, qui est prêchée par le curé de Privas, Jacques Vallier, dès 1534. Deux autres prêtres font de même. La répression survient rapidement émanant du pouvoir royal et épiscopal.

1561, la ville est quasi protestante.

1583, lorsque le délégué épiscopal Nicolas de Vesc se présente à Privas, il n'y a que « deux ou trois maisons catholiques » et « l'office à la mode catholique ne s'y est pas dit depuis vingt ans » (1).

1589, comme l'écrit Elie Reynier, Privas est « le quartier général de l'administration et de l'armée huguenote ».

L'Edit de Nantes en 1598 donne à Privas un statut de

place particulière et en fait un lieu de culte important. Privas est une petite capitale économique et religieuse. Mais les choses se dégradent progressivement.

1612, le synode national des Eglises réformées se réunit à Privas, c'est le premier après la mort d'Henri IV.

1619, les troubles éclatent à la suite du projet de mariage de la baronne de Privas, Paule de Chambaud (devenue veuve en 1617), avec un seigneur catholique Claude de Cheylane. Les habitants, tous protestants, redoutent de devenir les vassaux d'un seigneur catholique (2).

En 1629, Richelieu et Louis XIII font le siège de la ville et la rasent. Il faudra plus de vingt ans pour que la vie reprenne. L'Edit de Grâce d'Alès maintient la liberté de conscience mais interdit tout parti politique protestant. La ville perd ses prérogatives de place particulière.

1650, Charles de Saint-Nectaire, alors seigneur de Privas, ne va-t-il pas jusqu'à « faire battre par ses gens le pasteur Accaurat ». Il veut obtenir l'interdiction du culte réformé ; le curé de Privas, Honoré Sève (3), plus tolérant, fait une déclaration par laquelle il reconnaît

1. Samuel Mours, *Le Vivarais et le Velay protestants*, t. 2, IV-70, rééd. Dolmazon, 2003.

2. Samuel Mours, *op. cit.*

3. Elie Reynier, *Histoire de Privas*, t. 2 page 96, note 1, 1941 reprint Curandera 1985 ; Benoit, *Histoire de l'Edit de Nantes*, III, 144.



Temple de Privas (Michel Pontier)

que les protestants ont « toujours vécu avec les catholiques en grande concorde » et qu'ils sont « des gens de probité ».

1664, les protestants quittent la ville avec le pasteur Accurat, soit trois cents familles et se réfugient dans les villages proches.

1669, le 5 août, le temple de Tournon-lès-Privas est démoli par arrêt du Conseil du Roi.

1686, les catholiques renoncent après de vaines tentatives à reconstruire l'église paroissiale en ruine depuis 1563. Devenus plus nombreux, ils décident d'en construire une nouvelle (actuelle médiathèque).

Au plan national, les dispositions de l'Edit de Nantes sont « grignotées » au cours du XVII^e siècle et Louis XIV signe en 1685 l'Edit de Fontainebleau qui révoque l'Edit de Nantes ; pour les protestants commence la période dite « du Désert » (allusion aux assemblées clandestines qui avaient lieu dans des endroits retirés : grottes, combes...). Nombreux sont les lieux voisins de Privas où furent surprises des « assemblées du Désert ». C'est la période des « dragonnades », des galères, des emprisonnements et exécutions sommaires. Une évocation de cette période est très bien faite au Musée du Protestantisme en Vivarais au Bouschet de Pranles.

La Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, entraîne la destruction de tous les temples et le protestantisme est interdit. C'est le siècle de la clandestinité ; c'est aussi le temps des abjurations. Les protestants doivent ou se convertir ou partir hors de France. Dans la clandestinité se reconstitue un corps pastoral à l'initiative d'Antoine Court.

L'étau se relâche après plus d'un siècle et en 1787, l'Edit de Tolérance rend aux protestants leur état civil (4). L'avènement de la Révolution française répond aux aspirations des protestants :

- la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen affirme dans son article 10 : « Nul ne peut être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ».

- La Constitution de 1791 assure l'égalité civile, la liberté de conscience et la liberté de culte.

Tout ceci contribue à faire disparaître le climat de persécution qui régnait depuis la Révocation et l'Eglise protestante s'organise, se développe, s'enracine.

La ville de Privas conserve sa modération habituelle et se garde des excès que provoque inmanquablement ce genre d'événement. Des membres des deux communautés participent sans doute aux assemblées.

Le clergé catholique de la ville suit les errements de Monseigneur de Savines, évêque de Viviers : lorsqu'en 1790, la constitution civile du clergé institue une église nationale avec des évêques et des prêtres élus par les fidèles, rémunérés par l'Etat et tenus de prêter un serment de fidélité « à la Nation, à la Loi et au Roi », le curé de Privas, Saladin, et son vicaire Feuillade prêtent serment devant la municipalité en février 1791.

Le vicaire Feuillade va se rétracter, il sera contraint de partir et inscrit sur la liste des émigrés.

Cette apparente tranquillité va être remise en cause par l'arrivée de la Terreur avec la suppression des congrégations, le culte de l'Être suprême, le culte de la Raison, l'interdiction des cultes, la persécution des prêtres réfractaires :

- Peu après le synode de 1793, les cultes furent interdits et les pasteurs du Vivarais cessèrent, pour la plupart de « fonctionner » (de remplir leur mission).

- En novembre 1793, le conseil municipal vote la cessation du culte public et la spoliation de l'église.

4. Samuel Mours, *op. cit.*, t. 2, IV – 71.

Lorsque le Terreur touchera à sa fin à Paris avec l'exécution de Robespierre (30 juillet 1794) elle continuera à frapper à Privas : en août 1794, cinq prêtres et trois religieuses sont guillotines.

Boissy d'Anglas, « *énergique et habile* », fils d'un médecin protestant de l'Ardèche, élu membre du Comité de Salut Public, fut le promoteur du décret du 3 ventôse an III (21 février 1795) instituant la séparation des Eglises et de l'Etat ainsi que la liberté de cultes (5).

Il n'y a pas dans cette période de faits notables éclairant les relations des deux communautés religieuses. Cependant Samuel Mours note dans son ouvrage : « *On sait bien que pendant cette période de nombreux prêtres furent enfermés au château de Beauregard. D'autres réussirent à se cacher et parmi eux, plusieurs durent leur salut à des protestants* », par exemple l'abbé Veyrenche de Boffres.

On ne mesure peut-être pas l'importance que ces événements ont eu pour les deux communautés : après s'être fait la guerre pendant plus d'un siècle, pour la première fois catholiques et protestants ont été confrontés ensemble à l'intolérance des révolutionnaires et parfois se sont soutenus.

Il y a là sans doute un premier germe de rapprochement.

XIXe et XXe siècles

Le Concordat voulu par Napoléon, négocié dès 1799, rend au Christianisme sa place dans la société et tente de régler le désordre qui règne au sein de l'Eglise de France depuis Révolution ; il est signé en 1801.

De nouveaux articles sont ajoutés en 1802, ce sont les « articles organiques » qui s'appliquent aux religions protestantes et à la religion catholique.

« *On ne mesure peut être plus bien le caractère nouveau de cette reconnaissance officielle en 1802 du protestantisme et l'importance de la paix religieuse qu'elle permet. A l'époque, il y a quinze ans à peine que les protestants ont un état civil, et trente ans qu'on pouvait condamner à mort des pasteurs qui célébraient le culte...* » (6).

Ce siècle va être l'occasion pour les deux Eglises, côté protestant :

- D'une volonté de s'enraciner avec la création des consistoires la construction de temples

- D'affronter les difficultés internes : la mosaïque protestante puis la libre pensée qui s'est développée pendant la Révolution et a favorisé une certaine déchristianisation.

Côté catholique :

- De reconstituer un tissu paroissial fort et vivant.

- D'entrer dans les querelles entre Gallicans et Ultramontains, avec les Etats pontificaux, et dans les combats pour la liberté d'enseignement...

Pour les deux Eglises, nécessité de faire face à la montée de courants qui semblent hostiles à la foi chrétienne ou à l'Eglise ; par exemple chez les catholiques, l'anticléricalisme...

Il n'est pas pensable que ces événements n'aient pas eu d'écho dans notre ville.

La liberté de conscience retrouvée, on aurait pu s'attendre à ce que les relations entre les deux communautés se tempèrent. Bien sûr les conflits armés disparaissent mais la blessure des guerres est toujours vive et la rivalité, pour ne pas dire la concurrence, s'exerce à chaque occasion. Les controverses que l'on aurait pu croire disparues depuis la Révolution sont toujours vivres (7).

Ni guerre, ni recherche d'unité, une sorte de coexistence va s'installer.

Les assemblées protestantes ont lieu « à titre d'emprunt » dans la salle de la cour d'assises (ci-devant église des Récollets). Sous ce régime concordataire le premier pasteur fut Pierre Trompent.

1818, les protestants doivent à nouveau tenir leurs assemblées en plein air. Le consistoire entreprend alors les démarches pour la construction d'un temple et envisage l'achat d'un terrain. Mais finalement, un catholique, monsieur Plagnol, notaire, offre de céder gratuitement un emplacement sur la route d'Aubenas et la proposition est acceptée (8).

Au cours de cette période, il faut noter l'importance de l'exploitation des mines et de la construction du chemin de fer pour les deux paroisses qui voient le nombre de leurs « ouailles » augmenter considérablement.

Dans notre ville cela va se traduire par l'installation, côte à côte, des deux communautés : on ne se fréquente qu'entre soi, on va chez le commerçant, le médecin de sa religion et malheur à qui voudrait épouser quelqu'un de l'autre communauté.

Dans la mesure où ces règles sont communément respectées, on se tolère. Cependant les occasions ne vont pas manquer de faire craquer ce calme de façade.

Chez les réformés :

- 9 mars 1923, inauguration du temple de Privas, construit par l'entrepreneur Jean Nègre, financé par les fidèles (plusieurs sont catholiques) et chose exceptionnelle le conseil général participe au financement et l'Etat complète.

- Création de la société biblique à la même époque par un laïc, Monsieur Rozier, très âgé, habitant le château de Liviers.

- A cette époque des courants nouveaux veulent « réveiller » les consciences. Les tournées de « Réveil » par Mr Délétra en 1841 ont fait mémoire : il prêche à Privas dans un temple plein de fidèles. Epoque d'initiatives de toutes sortes en France : Sociétés bibliques, Croix bleue, Armée du Salut, diaconesses de Reuilly (religieuses protestantes)

5. fr.wikipedia.org.

6. In Samuel Mours, *op. cit.*

7. Damase Pujol, *Des caractères du protestantisme ou questions adressées à Mr Puaux, pasteur réformé*, 1854.

8. In Samuel Mours, *op. cit.*



*Eglise saint Thomas
(P. G.)*

- 1872, construction d'une « maison d'école » pour les élèves protestants des deux sexes à Privas.

- Dès l'origine, l'église protestante de Privas a fait partie de l'organisation synodale officielle et a reçu en 1883, le synode de la Basse-Ardèche. C'est le temps du pasteur Vincens, époux d'une demoiselle Dautheville qui habite Liviers chez son beau-père, Mr Rozier. Plus tard le pasteur Vincens sera remplacé par un jeune pasteur de talent, Edmond Davaine qui dirigera le journal protestant *Le Cévenol*.

Chez les catholiques (9) :

- Le curé Ruelle, « *Pour le bien de la religion rétablit les anciennes confréries (1805), en particulier la confrérie des pénitents blancs du Confalon... Il érigea aussi d'autres confréries en particulier, celle de l'Immaculée Conception et celle de la Bonne Mort... pour obtenir la conversion des pécheurs, surtout des hérétiques et des incroyants* ».

- 1827, agrandissement de l'église Saint-Thomas (actuelle médiathèque) par l'adjonction de deux chapelles.

- L'organisation de missions, en particulier celle de

1833, pour le jubilé du pape Grégoire XVI par le curé Terrasse. Une autre mission aura lieu en 1886.

- Construction d'une nouvelle église : dès 1825, le curé Terrasse « *eut l'idée d'en construire une nouvelle plus digne du chef lieu du département* ». Les tractations, recherches de financement, reports se poursuivent pendant toute la période du curé Ruelle. Les fondations commencent avec le curé Bourgeac et se termineront en 1884 avec le curé Roure.

Les élections municipales où les deux communautés se trouvent face à face, l'une à droite, l'autre à gauche, s'affrontent devant les électeurs, souvent par principe !

L'agressivité (mutuelle) dans les comptes-rendus de presse est éloquent (10). Les événements nationaux ont eux aussi un impact sur ces relations : la Restauration, les révolutions de 1830, 1848, l'Empire, les lois sur la liberté de l'enseignement, jusqu'à l'affaire Dreyfus...

Avec 1905, la Séparation des Eglises et de l'Etat fixe de nouvelles règles à l'organisation, à l'exercice des religions. Ce sera une période difficile surtout pour les catholiques.

9. Nicolas Chabanes, *Essai d'histoire religieuse*.

10. Cf. *La Croix de l'Ardèche*, accessible sur le site du Conseil général, Archives départementales.

Les relations entre les deux églises « reconnues » sont très limitées, on peut parler de coexistence forcée.

Tout se passe comme si un certain consensus s'était installé, celui-ci volant en éclat à la première occasion. Coexistence pacifique ? Non, plutôt paix armée, sourcilleuse, inquiète, agressive...

Mais enfin, quel progrès, on ne s'égorge plus !

1930-1965

Les années 1930 marquent la naissance réelle de l'œcuménisme, volonté d'unir les chrétiens. Les termes utilisés envers les protestants vont évoluer, de « hérétiques », ou « schismatiques », à « dissidents » puis « frères séparés ».

Le plus connu des pionniers de l'œcuménisme est sans doute l'abbé Paul Couturier. Il retiendra le testament du cardinal Mercier : « *pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer, il faut se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre* ». Le père Couturier, dès 1933, organise à Lyon l'octave de prière pour le retour à l'unité de tous les chrétiens séparés, du 18 au 25 janvier, qui se renouvellera d'année en année jusqu'à aujourd'hui. Ce sont deux anglicans, Spencer Jones et Lewis Thomas Wattson, très catholicisants qui, en 1908, ont lancé le projet. Cette octave priait pour le retour des dissidents au sein de l'église catholique, dans une ligne unioniste. Le mot « octave » est une expression très catholique, elle s'effacera pour être remplacée par « semaine », mot plus compréhensible par tous les chrétiens. De plus la date des 18-25 janvier est très symbolique : à l'époque le 18 janvier fêtait la chaire de saint Pierre à Rome et le 25 la conversion de saint Paul. Le concile Vatican II retiendra le 22 février, fête de la chaire de saint Pierre à Antioche. Et en 1935, l'abbé Couturier prie avec les orthodoxes ; c'est le début d'un œcuménisme spirituel.

A la fin des années 1930 Douglas Scott vient prêcher un « Réveil » dans les paroisses protestantes de l'Ardèche. C'est ainsi que naît la paroisse pentecôtiste de Privas. Une place importante est à faire à Louis Dallièr, pasteur à Charmes-sur-Rhône, qui fait rayonner un « Réveil » interne à l'Eglise réformée, tout centré sur l'aspiration à l'Unité. Il crée l'Union de Prière en 1946.

Dès 1939, le tract pour la semaine de l'unité (et non plus octave de prière) précise qu'il s'agit de prier « *pour l'unité visible de tous les chrétiens telle que le Christ la veut* ».

De son côté l'Eglise réformée de France approuve la démarche et accepte de s'y associer. Une autre personnalité se passionnera pour l'œcuménisme, le père Pierre Michalon. Professeur au grand séminaire de Viviers, il a exercé longtemps son ministère en Vivarais où le souvenir des guerres de Religion est encore bien présent. Il entre en relation avec le père Couturier en 1944, pendant la guerre.

Ces années de guerre et d'après-guerre sont un véritable bouillonnement d'idées nouvelles et de rapprochement entre les églises : en 1948 à Amsterdam, création du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il concerne les églises de la Réforme et les églises

d'Orient. Création du « groupe des Dombes » en 1937 par le père Couturier et le pasteur Bäumlín, où des théologiens protestants et catholiques travaillent ensemble. Ce groupe garde son indépendance, il est privé et laisse plus de liberté à ces pionniers de l'œcuménisme. Le père Couturier, pour la petite histoire, souhaitait voir un vitrail dans un temple du Jura bernois, et O merveille ! il a rencontré une fraternité de six pasteurs alémaniques qui priaient pour l'unité régulièrement. En 1937, il réunit ces pasteurs, dont le pasteur Bäumlín, et quatre prêtres lyonnais dans les Dombes. Avec la guerre, les problèmes de langues gênent ; le groupe devient plus francophone par la suite, c'est là qu'est arrivé le pasteur de Saussure.

Le père Michalon crée un groupe de réflexion en Ardèche dès 1947 avec quelques prêtres et pasteurs. Les difficultés ne tardent pas et il s'en faut de peu que ces réunions théologiques avec des protestants soient interdites. Pressé par le père Michalon, l'évêque, Mgr Couderc, écrit au Saint Office qui donne enfin la permission.

En 1947, le 19 janvier, le père Michalon organise à Privas pendant la « semaine de l'Unité », une conférence à Privas qui se terminera par une prière avec les pasteurs protestants présents, ce qui soulève quelques remous au sein de l'Eglise catholique. La rencontre se renouvellera l'année suivante malgré tout. Aux deux rencontres, les catholiques font acte de repentance pour les persécutions infligées naguère à leurs frères huguenots. La communauté protestante en est vivement touchée.

On lit dans le *Bulletin Paroissial de Privas* en février 1952 : « *Dans notre paroisse de Privas où catholiques et protestants se coudoient et entretiennent des relations, non seulement de courtoisie mais de sympathie et d'amitié, il convient que la différence des croyances et des pratiques soit considéré avec plus d'attention. On se souvient encore des relations fraternelles qui grouperent, à plusieurs reprises, une petite élite de chaque confession et où l'échange des idées dans un climat de mutuelle compréhension, amenait en conclusion le désir d'une prière commune à l'adresse du Père. Nul ne saurait prédire quand l'Unité des Chrétiens, autour du siège de Pierre, sera scellée de nouveau* ».

Les gestes œcuméniques se font cependant dans un climat hostile, et un certain recul se sentira à Viviers où le retour à l'octave Wattson se mettra en place dès 1952. Mais le groupe pasteurs-prêtres continue en Ardèche de fonctionner en lien avec le père Michalon qui est alors en poste à Angers.

Pendant cette période, l'Eglise réformée de France se constitue en 1938.

L'Eglise réformée de Privas y adhère immédiatement. On peut aussi penser que d'autres signes précurseurs ont vu le jour à Privas, ainsi, les Eclaireurs unionistes (scouts protestants) créés dès les années 20, ont bientôt pour émules et amis les Scouts de France de la troupe Jeanne d'Arc créée par la paroisse catholique en 1926. On parle alors de « fraternité scout » par-delà les barrières confessionnelles.

Pour le climat futur de la petite ville, ces rencontres entre ceux qui allaient par la suite faire équipe dans les

responsabilités administratives, associatives et ecclésiastiques furent capitales.

Le fait qu'à Privas il y ait un temple et une église, a aussi joué un grand rôle.

A Privas l'arrivée d'un nouveau curé, le chanoine Briand en 1947 et la présence du pasteur Boulanger favorisent de bonnes relations entre les communautés. Au niveau politique, une municipalité d'« union » est élue en 1947.

A partir de 1949, la Semaine de prière est célébrée séparément, à l'église et au temple. Un nouveau pasteur, M. Sablier, remettra un temps en question ce rapprochement. L'œcuménisme s'installe et devient moins marginal dans les églises locales. Notons les différents pasteurs qui se succèdent : R. Becker et J.D. Charpiot.

L'annonce du concile Vatican II en 1959 voit l'entrée de l'église catholique dans une ère nouvelle (du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965). Le secrétariat pour l'Unité est créé le 5 juin 1960 par le cardinal Bêa ; il deviendra plus tard le conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens. Des pasteurs participent comme observateurs au concil, les pasteurs Bosc, Appia. On les appellera plus tard des délégués fraternels.

Localement les contacts se multiplient et en janvier 1963, c'est la reprise à Privas des réunions communes. Catholiques et protestants sont tous invités et non plus quelques-uns seulement comme en 47-48. La rencontre aura lieu en terrain « neutre »... à la mairie !

1964, rencontre au temple ; 1965 une rencontre au temple et une à l'église. C'est dans ce contexte que Privas a suivi les travaux du concile Vatican II. Les deux communautés se rencontrent, s'invitent aux fêtes paroissiales, donnent des nouvelles de l'autre communauté dans les bulletins paroissiaux...

1965-2011

La semaine de l'Unité, fil conducteur de toutes ces années, a généré toutes sortes d'actions communes jusqu'en 2011.

1966 - Les deux communautés se rencontrent chaque soir de la semaine de l'Unité, les liens se tissent. Pendant ce temps les fruits du concile ouvrent des horizons nouveaux dans les communautés locales : normes nouvelles relatives aux mariages mixtes, plus de collaboration possible sur le plan local entre protestants et catholiques. On voit aussi la mise en chantier de la traduction œcuménique française de la bible (TOB) achevée en 1975, et quarante ans plus tard en 2010, une nouvelle édition paraît comme si l'ouvrage était sans cesse en chantier.

1970 - Nouvelle période avec l'arrivée du père Louis Fraisse à Privas et de son homologue réformé le pasteur Jacques Riou (1968). Louis Fraisse est aussi délégué diocésain à l'œcuménisme et spécialiste en droit canon. Dans cet article nous avons recours à son témoignage et à son mémoire : *Vingt ans d'œcuménisme à Privas 1970-1990*. La paroisse catholique est dominante en nombre, la paroisse protestante est solide et dynamique. Il y a un certain équilibre entre les deux communautés, très précieux pour le dialogue. Les communautés évangéliques restent sur la réserve.

Madame Gisèle Riou, épouse du pasteur Riou ne disait-elle pas qu'un de ses meilleurs souvenirs avait été de participer, pendant une dizaine d'années avec son mari au CPM privadois, structure catholique de préparation au mariage .

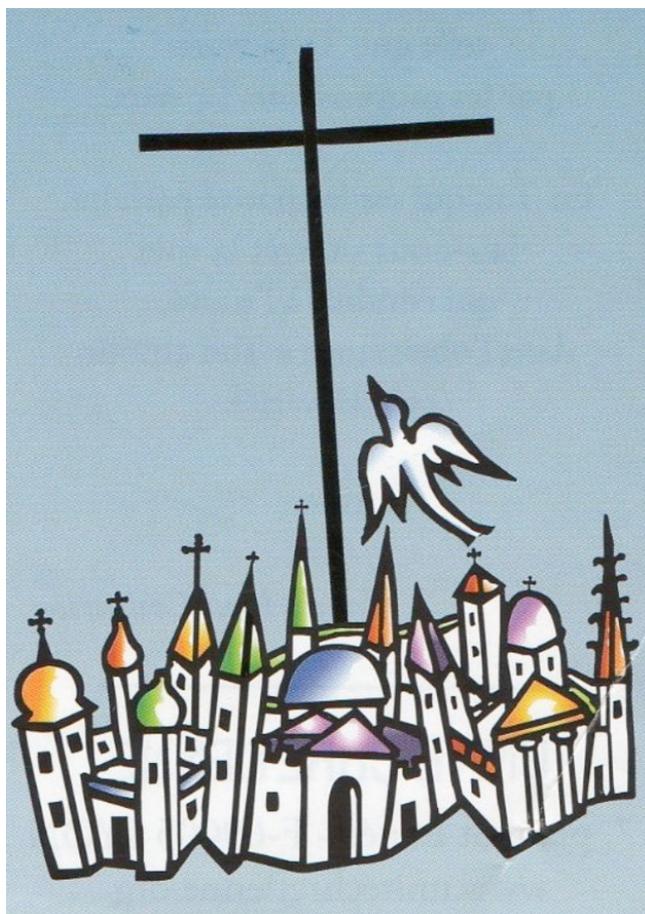
Madame Yvonne Eldin racontait les soirées musicales mémorables organisées par les deux troupes scouts où ses enfants s'éclataient littéralement.

Brigitte Grobert, ancienne scoute protestante revivait encore, en en parlant, ses expéditions en mobylette, et lampe torche, pour aller vider les tentes lors de week-end des scouts catholiques et inversement. Une ambiance du tonnerre.

L'église évangélique libre de Privas ne compte plus que quelques familles et, si elle a créé en 1964 la librairie « Le livre chrétien », elle peut difficilement continuer seule. La librairie devient « Librairie Bonne Nouvelle » en 1979 et est dirigée par une association de bénévoles des différentes confessions chrétiennes de Privas.

Les semaines de l'Unité se poursuivent, se complètent, avec des rencontres de catéchètes, d'enfants, des échanges de chaire entre le pasteur et le prêtre.

1975 - La paroisse catholique fonctionne avec un conseil pastoral de paroisse, très en avance pour l'épo-



*Dialogue interreligieux
(Unité chrétienne)*

que et ce même conseil suggèrera en 1981 d'organiser une mission, un temps fort inoubliable pour Privas car placé sous le signe de l'œcuménisme. Et en 1983, pendant trois semaines un chapiteau a été dressé dans le quartier de Lancelot. Les équipes mixtes, catholique, protestante, se mettent en place une semaine avant l'événement et sillonnent les quartiers, invitent les familles. Les pères Lazaristes organisateurs repensent complètement le style et le contenu de cette mission en fonction de la situation de Privas. Quatre jours par semaine sous chapiteau ensemble et les trois derniers jours à l'église ou au temple. Sous chapiteau, c'est la lecture de la bible et la prédication ; pasteurs et prêtres participent. Deux grands calicots annoncent dans la rue principale de la ville : « Suivre Jésus-Christ ». Le chapiteau ne désemplit pas, plus de huit cents à mille personnes chaque soir. Comme a dit le pasteur Gérard Cadier dans la revue *Réveil* : « *La prédication de l'évangile sous une forme ou sous une autre, l'évangile seul. C'est cela le vrai œcuménisme, écouter, prier ensemble* ».

1984 - L'association Espoir est créée en novembre pour aider à résoudre les problèmes des plus démunis, des sans-abri. Son conseil d'administration comprend des représentants catholiques et protestants, et d'autres représentants d'associations caritatives. Il s'ensuit en 1985 la création d'une banque alimentaire. En 1993 on verra la création du Point Contact Solidarité, puis en 1995 la création d'un lieu de restauration « L'Etape ».

1984 - Le groupe des foyers mixtes constitué quel- que temps auparavant fonctionne avec énergie et im- pressionne avec sa vingtaine d'enfants pour sept fam- illes : « *Ils ont un rôle primordial* », comme dit le père Fraisse, ou encore « *Ce sont des couples vivants, ils contribuent à tirer en avant les autres fidèles* » com- me dit le pasteur Souclier.

Outre le pasteur Souclier, le père H. Meissat, puis le père H. Giraud accompagnent le groupe. Ces ménages mixtes s'enrichissent et se nourrissent en participant aux rencontres de la région Sud-Est, organisées chaque année par le Centre Saint-Irénée de Lyon, sous l'égide du père René Beaupère. Le groupe organise même deux rencontres ré- gionales à Privas, une à la MJC, la seconde au château de Liviers en 1996. Ces familles vivent toutes l'œcuménisme au quotidien et ré- fléchissent sur : mariage, baptême, communion, éducation dans le monde à venir des Eglises.

1984 - Le pasteur Souclier pré- cise : « *Le groupe ACAT adulte est créé en fin d'année. Nous nous sommes appuyés sur les adhérents individuels et ce, avec l'aide du listing de l'ACAT à Paris. Les réu-*

nions sont régulières dès 1985 (tous les deux mois en- viron en période scolaire). En 1988 fut créé le groupe ACAT jeunes, en vue du voyage au Bourget ».

1986 - Le 4 octobre voit la première émission « Ra- dio Présence », radio œcuménique, en Ardèche. Pour l'histoire, sous l'impulsion de la conférence des évêques de France, en 1986, lors de la visite du pape Jean Paul II en Rhône-Alpes, Radio Présence utilise les moyens techniques de Radio Fourvière (diocèse de Lyon) créée, elle, en 1982. Le 9 mars 1988, fut inauguré à Privas, 8 bd des Mobiles « Radio Présence Chrétienne ». Radio Présence est devenue RCF Vivarais en 1996 avec son siège actuellement à Privas ; une centaine de bénévoles pour une poignée de salariés. On peut l'écouter sur la fréquence 103.2 à Privas.

Pasteur Souclier : « *Avec Michel Moynier, nous avons créé un groupe biblique œcuménique le 23 oc- tobre 1990, nous l'avons animé ensemble jusqu'à mon départ en juin 1991. Ces groupes travaillent ensemble depuis et ont même réalisé un voyage en Israël en 1996 avec le père Michel Moynier et le pasteur Bernard Coyault* ».

1994 - Emission télévisée sur France 2 pour la se- maine de l'Unité avec tout un reportage sur Privas, les foyers mixtes, pasteur et prêtre.

1994 - En juin, grande fête de la jeunesse sur le site des trois croix avec le pasteur Coyault et le père Vil- lez.

2000 - Venue de Louis Velle et Frédérique Hébrard, couple célèbre et couple mixte qui vient témoigner au théâtre de Privas pendant la semaine de l'Unité.

Un collectif interconfessionnel fonctionne pendant quelques années.

Le Comité œcuménique composé de responsables des deux paroisses lui succède. Il organise et crée des actions communes : message de paix en fin d'année au moyen de carte de vœux ou de calendrier commun, organisation de la semaine de l'Unité, de la semaine sainte, concerts films...



Mission de 1983

Lorsque l'œcuménisme s'invite à la mairie

Dans cette ville qui a tellement souffert de l'intolérance, il est intéressant d'examiner comment, quatre siècles plus tard, dans un état laïc, la parité catholiques / protestants a été préservée au sommet de la municipalité.

Privas est, sinon la seule, du moins l'une des rarissimes villes de France et probablement la seule préfecture, à avoir eu le souci d'aller à la « bataille politique » des municipales en présentant une tête de liste issue d'une des deux confessions chrétiennes, et un second qui appartienne à l'autre.

C'est ainsi qu'au cours des renouvellements de mandats, le Maire fut catholique et son 1^{er} adjoint protestant, l'inverse fut aussi vrai !

C'est peu dire que l'on fut attentif, dans la ville-préfecture, au respect de la croyance de l'autre.

Il n'en fut pas toujours ainsi, des clivages avaient existé de façon très marquée, puisque la liste des équipes candidates aux municipales n'étaient pas du tout œcuménique auparavant, mais traduisaient plutôt une opposition entre les tenants des deux confessions chrétiennes. Il y avait aussi des habitudes de se fournir, dans la ville, chez les commerçants de la même communauté religieuse !

La tradition de parité au sein des têtes de liste du conseil municipal ne vit le jour qu'au lendemain de la Libération ; les souffrances de la guerre, les mouvements de Résistance contre l'ennemi commun, avaient créé une nouvelle fraternité au sein de la ville. On ne voulait plus de guerre fratricide... Les différents courants de pensée devaient pouvoir cohabiter. Chacun devait, au sein du conseil municipal, se sentir représenté.

Et lorsqu'en 1958, le Maire protestant et son 1^{er} adjoint catholique décidèrent de créer le premier jumelage avec une ville allemande Weilburg, c'était un signal fort pour démontrer, s'il en était besoin, que Privas voulait dépasser les clivages, et que la tolérance devenait son adage. Par la suite, son maire catholique et son premier adjoint protestant instituèrent au sein des festivités du jumelage un temps consacré à un service œcuménique préparé par catholiques et protestants privadois.

Aujourd'hui les choses sont différentes, les élus ne cherchent plus à préserver une parité confessionnelle, les services religieux au sein des jumelages n'ont plus cours... Il faut plutôt se réjouir de cet état de fait, cela prouve que l'œcuménisme a fait son œuvre.

Jacqueline COOK

Une plongée dans l'œcuménisme : le témoignage du pasteur Daniel Souclier en poste à Privas de 1983 à 1991

Avant mon arrivée, les catholiques de Privas avaient prévu une « Mission sous chapiteau » avec les pères Lazaristes de Bondues. Après réflexion, sous l'impulsion notamment des « Foyers mixtes », celle-ci était devenue œcuménique et devait avoir lieu en juin 1983.

En juillet 1983, ma famille et moi-même emménagions à Privas. J'appris très vite que la mission n'avait pu avoir lieu comme prévu et était reportée en septembre. Me concernant, ce fut un peu « panique à bord » car un nouveau pasteur doit faire connaissance des familles protestantes de la paroisse, lancer les catéchismes, les écoles bibliques, les activités diverses, tout un travail de préparation avant la rentrée de septembre. Et me voilà embarqué (c'est le mot) dans un projet très bien ficelé, catholiques et protestants étant en train de le finaliser. Il faut dire que c'était une première. Les pères Lazaristes porteurs de cette manifestation, rompus aux missions sous chapiteau n'avaient jamais travaillé avec des protestants. Petit à petit, je prends le train en marche, enchaînant les réunions préparatoires. L'important est de bien cibler les objectifs et de bien se comprendre. Et j'y prends plaisir.

La Mission fut une réussite : trois semaines de rencontres, avec par semaine quatre soirées sous Chapiteau, deux soirées en paroisse et le dimanche, messe ou culte. Au fil des réunions, des personnes de plus en plus nombreuses arrivaient, si bien qu'il fallut relever les bords de la tente pour que tous puissent prendre place. Or, c'était un chapiteau de mille places. C'était impressionnant : messages variés par des orateurs catholiques et protestants, moments de prières, chants. Le tout avec simplicité et beaucoup de spiritualité.

Je dois dire qu'après une telle aventure, début octobre, j'avais un peu de mal à repérer les protestants de la paroisse. Mais, cette mission a donné le « La » à mon ministère. J'ai découvert une demande œcuménique très forte, des laïcs formés, actifs, dévoués et performants. Un groupe de foyers mixtes en pointe et toujours en réflexion qui s'étoffera au fil des ans.

Pendant toutes ces années vécues à Privas, l'œcuménisme fut l'un des points forts de ma vie pastorale. Plus encore, il n'était pas réduit à des réunions ponctuelles parsemant le calendrier des activités mais demandait une attention à l'autre, catholique, à sa sensibilité, sa spiritualité. Il imprégnait toute la diversité du ministère pastoral. Il s'agissait pour moi de tenir compte de cette relation œcuménique dans tous les aspects du travail sachant que

certains paroissiens étaient réfractaires et que je devais les respecter.

Au fil des mois, les rencontres œcuméniques se succédaient : réunions de la Semaine de l'Unité et de la Semaine Sainte, conférences diverses. Puis il y eut la création du groupe ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) à partir de membres individuels de la région, le lancement du groupe ACAT-Jeunes avec le voyage au Bourget en 1988 à l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948. Un vrai défi financier, car avec les paroisses du Valentinois et alentour nous avons loué un TGV pour aller à Paris. Et cela a marché.

L'œcuménisme ce fut aussi les études bibliques œcuméniques avec des rencontres plénières animées par un prêtre et le pasteur suivies de rencontres de maison avec questionnaire, chaque groupe faisant remonter ses réflexions pour la prochaine réunion plénière. (Dans mes souvenirs 60 à 80 personnes participaient à ce genre de rencontres).

Trois ou quatre ans après mon arrivée, des animateurs des week-ends de catéchumènes ont souhaité inviter des groupes (concerts, théâtre, comédies musicales, etc.). Et là encore il s'est imposé que les protestants ne pouvaient faire cela seuls. Cette fois, à notre initiative, fut créé le collectif des chrétiens de Privas ou « collectif Vie Nouvelle ». Mais, complications ! Il ne s'agissait plus de travailler entre réformés et catholiques, ce qui était assez facile, des habitudes avaient été prises. Il fallait inviter les autres familles protestantes : églises libre, pentecôtiste, adventiste. Pendant un an, il y eut entre responsables des rencontres préalables pour mieux nous connaître, aboutissant à une charte adoptée par tous. Ainsi, les différentes manifestations ont pu avoir lieu au nom de tous les chrétiens.

Que dire encore ? Il ne faut pas oublier l'aumônerie hospitalière et les célébrations communes dans les maisons de retraite, les mariages mixtes nombreux et la radio chrétienne de Privas. Par ailleurs, le pasteur était aussi membre du conseil de la librairie Bonne Nouvelle, autre lieu très actif d'œcuménisme à Privas. Et je me souviens de « l'Expo Biblique » organisée en relation avec la Bonne Nouvelle dans une salle mise à disposition par la Mairie. Des personnes avaient été formées pour guider les visiteurs. J'ai souvenir que de nombreuses classes des collèges et lycées privés et publics étaient venus la visiter avec leurs professeurs.

Pour le pasteur, ce qui est particulier est le fait qu'il doit travailler avec plusieurs prêtres. J'avais à l'époque au moins cinq collègues catholiques et pour principal interlocuteur le prêtre de Privas, le père Louis Fraisse. Je dois dire que j'ai rencontré des frères. Un respect mutuel s'était installé.

Mais tout cela n'aurait pas pu être possible sans le soutien d'une majorité des membres de l'Eglise réformée y compris ceux en lien avec les rencontres de Viviers Jeunes, lieu d'œcuménisme charismatique.

Cette orientation œcuménique prend du temps en préparations et réunions. Les paroissiens doivent accepter de se dessaisir de « leur » pasteur, ne pas l'accaparer tout entier pour les tâches paroissiales. Et pour être complet, la présence du pasteur retraité Emile Bastide fut une aide appréciable et efficace me permettant de prendre un peu de temps pour la réflexion personnelle. Car l'œcuménisme est exigeant, il demande un approfondissement de ses propres fondamentaux, un suivi des recherches bibliques et théologiques, une connaissance des textes œcuméniques avec leurs avancées mais aussi leurs reculs. Enfin, il s'agit d'avoir le souci de garder un équilibre entre les progressistes qui veulent toujours aller de l'avant et les frileux.

Au moment où j'écris ces lignes de nombreux visages défilent devant moi. Volontairement je n'ai cité que deux noms, les uns et les autres se reconnaîtront. Privas, du point de vue œcuménique, a été un moment particulier dans ma vie pastorale, une expérience dont j'ai pu faire profiter d'autres paroisses mais, jamais je n'ai retrouvé l'élan vivifiant qui a traversé Privas ces années-là.

Montpezat, le 30 janvier 2011

Vingt ans d'œcuménisme à Privas 1970 - 1990

Privas 1970 : peu de cités ont été autant marquées par les divisions entre chrétiens. 450 années de séparation : dont plus de deux siècles de luttes fratricides : sang, violence, destruction totale, répression inhumaine... Peu de cités se seront aussi heureusement ouvertes à la réconciliation et à la recherche de l'unité.

On a commencé très tôt à desserrer l'étreinte de la séparation. Dès les années 30 une même fraternité scout crée déjà entre les Eclaireurs Unionistes protestants et les Scout de France catholiques, des liens solides et pleins de promesses (11). Peu à peu et grâce au pasteur Louis Dallière et à l'Union de Prières de Charmes, d'autres chrétiens privadois de l'Eglise réformée découvraient la recherche de l'Unité comme un point central dans la vie spirituelle du chrétien dans une Eglise divisée. Par le père Michalon, alors à Viviers, catholiques et protestants privadois allaient bientôt être reliés au mouvement de l'Œcuménisme spirituel de l'abbé Couturier : premières et timides réunions communes de prière en 1947 et 1948. Dès lors, la Semaine de Prières pour l'Unité sera célébrée chaque année avec ferveur mais séparément...

Deux événements d'Eglise vont faire éclater toutes ces lenteurs : le développement du Conseil Œcuménique

des Eglises et le succès du Concile Vatican II. Le concile s'est achevé le 8 décembre 1965 mais c'est seulement à partir de 1970 qu'il a pu être mis en application dans le domaine de l'œcuménisme.

Impossible de rapporter point par point ce qu'a été à Privas cette mise en œuvre. Je me contenterai d'en souligner trois axes :

1 - D'abord, la prière et la foi - Car l'œcuménisme n'est pas de la politique, encore moins de la diplomatie. Pas même un moyen trouvé par les chrétiens pour être plus efficaces en étant unis. L'œcuménisme est une expérience spirituelle. C'est pourquoi la Semaine de Prières pour l'Unité des Chrétiens, « noviciat de l'œcuménisme », doit être vécue avec intensité, persévérance et avec le désir de la prolonger toute l'année : à Privas, comme ailleurs, tout est parti de là.

2 - Le « Faire ensemble » - Pour les chrétiens divisés, cela s'est traduit par le principe déjà ancien, souvent énoncé ainsi : « Faire ensemble tout ce que n'interdit pas la conscience ». Si certains gestes posent douloureusement problème au nom de la conscience (par exemple, pensons-nous, l'intercommunion eucharistique) combien d'autres peuvent et donc doivent être accomplis en commun : action charitable, apostolat, présence au monde, prière...

Jamais une Eglise ne devrait s'engager dans une entreprise importante de ce genre en faisant cavalier seul, en oubliant d'y associer l'autre Eglise, sa voisine... Tel a été le bon réflexe des communautés catholique et protestante de Privas à l'occasion de la « Mission Œcuménique » de 1983, témoignages très forts que ces visites à tous, en équipe - mixte - souvent. Témoignage très fort que ces soirées d'évangélisation commune sous le chapiteau, au cœur de la ville. Témoignage très fort que cette mobilisation commune pour Jésus-Christ seul et pour son évangile seul. On en vit encore dans la multiplicité d'activités communes qui ont suivi et où ont pu parfois se joindre des non-chrétiens : depuis Espoir et la Banque Alimentaire, jusqu'aux expositions bibliques et à la radio (12). Les rencontres régulières des conseils paroissiaux et celles du collectif interconfessionnel où sont représentés tous les chrétiens de Privas et des environs veulent être un appel constant à nos Eglises pour « faire ensemble » tout ce qui peut l'être.

3 - Reconnaissance de l'autre - Foisonnement des réalisations œcuméniques à Privas, surtout depuis la mémorable mission. S'agit-il seulement d'une poussière d'activités ? Ne doit-on pas penser plutôt à une poussée comparable à celle de la croissance d'un être vivant comme si, derrière la plaie encore béante de la division se reformait peu à peu un nouveau tissu conjonctif secrété par la force divine qui habite l'Unique Eglise du Christ et pousse en elle ce qui est divisé à se rejoindre ?

« *La collaboration de tous les chrétiens expriment déjà vivement la communion déjà existante entre eux...* » est-il dit dans le Concile Vatican II. Découverte du visage du Christ, de la dignité du Christ, de l'activité du Christ dans la sœur ou le frère chrétien, quel qu'il soit, même appartenant à un groupe dont les positions ou les habitudes sont peut-être fort éloignées de ce que nous souhaiterions. Découverte particulièrement bouleversante pour les conjoints d'un mariage mixte (fort heureusement compris, célébré et suivi de toute autre façon qu'avant 1970).

Ce qui est vrai des personnes l'est aussi des communautés d'Eglise. Aucune Eglise (et pas davantage notre Eglise catholique) ne peut revendiquer d'être à elle seule, purement et simplement, l'Unique Eglise du Christ.

L'Unique Eglise du Christ existe au-delà de nos divisions. Nous avons aussi beaucoup à recevoir des autres : dans notre Eglise Catholique faite d'hommes comme les autres, tant de choses sont à « réformer » sans cesse et les autres Eglises peuvent nous y aider. En tout cas le but n'est pas de ramener les autres à nous. Il est de nous retrouver tous plus pleinement dans le Christ.

Notre intense activité et fraternité œcuménique ne nous laisse pas espérer que la réunion visible de nos Eglises soit pour tout de suite. Mais elle nous fait découvrir toujours plus que nous sommes déjà plus « un » que nous ne le pensons : elle nous permet de le manifester visiblement. La marche vers l'Unité totale ne peut être que lente et mystérieuse : elle est joyeuse, fraternelle, confiante.

Père Louis FRAISSE
(Extraits de l'article publié dans le Bulletin Paroissial)

11. Maurice Gounon, protestant, assure la responsabilité des 2 troupes.

12. RCF.